

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là,

Jean, l'un des Douze, disait à Jésus :
« Maître, nous avons vu quelqu'un
expulser les démons en ton nom ;
nous l'en avons empêché,
car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Jésus répondit :
« Ne l'en empêchez pas,
car celui qui fait un miracle en mon nom
ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ;
celui qui n'est pas contre nous
est pour nous.

Et celui qui vous donnera un verre d'eau
au nom de votre appartenance au Christ,
amen, je vous le dis,
il ne restera pas sans récompense.

Celui qui est un scandale, une occasion de
chute, pour un seul de ces petits qui croient en

moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au
cou une de ces meules que tournent les ânes,
et qu'on le jette à la mer.

Et si ta main est pour toi une occasion de chute,
coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans
la vie éternelle que de t'en aller dans la géhenne
avec tes deux mains, là où le feu ne s'éteint pas.

Si ton pied est pour toi une occasion de chute,
coupe-le.

Mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie
éternelle que de t'en aller dans la géhenne avec tes
deux pieds.

Si ton œil est pour toi une occasion de chute,
arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans
le royaume de Dieu que de t'en aller dans la
géhenne avec tes deux yeux, là où le ver ne meurt
pas et où le feu ne s'éteint pas. »

En écoutant notre lecture de ce dimanche, j'ai, tout comme vous peut-être, regardé autour de moi pour voir combien de membres de notre communauté se présentaient manchots, estropiés ou borgnes. A vrai dire, je n'ai pas aperçu beaucoup de pansements. Ce qui pourrait m'amener à tirer deux conclusions différentes : soit que nous ne faisons pas de péchés dans notre paroisse, ce qui serait une bonne nouvelle, et que l'état de perfection de notre communauté ne nécessite pas un traitement aussi radical, soit que nous ne prenons pas tout à fait à la lettre les paroles abruptes que nous venons d'entendre. Je suppose d'ailleurs que c'est plutôt la deuxième interprétation qui est la bonne.

Pourtant, vous l'avez bien entendu « *Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer manchot, estropié, borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté tout entier dans la géhenne...* »

Le péché... Jésus en parle... Une petite fille avait, dit-on, été envoyée par sa mère à la célébration de la messe un dimanche matin. Bien sûr, sa maman avait confiance en elle, comme toutes les mères à l'égard de toutes les petites filles, cependant elle voulait tout de même vérifier. On ne sait jamais...

Elle demande donc à la petite :

**« Le sermon du curé, tu l'as bien écouté ? »
« Oui, bien sûr, maman »
« De quoi a-t-il parlé ? »
« Il a parlé... du péché »
« Et qu'est-ce qu'il en a dit ? »
« Je n'ai pas tout compris mais j'ai l'impression qu'il était plutôt contre... »**

Apparemment, Jésus aussi était plutôt contre le mal, contre le péché, c'est même vraiment manifeste. Mais alors, qu'est-ce que ce péché qui nécessiterait une chirurgie de guerre par amputation, terrible réalité que mon grand-père paternel médecin avait dû affronter pendant toute la guerre de 14/18, en découpant jour après jour avec une petite scie les bras et les jambes des malheureux jeunes blessés qui revenaient du front ?

En écoutant ces paroles, remarquons au passage que Jésus ne dit pas que ce traitement permettrait d'éviter l'Enfer. Mais il parle d'être jeté dans la Géhenne.

On se rappelle que la Géhenne est avant tout, dans la tradition d'Israël, un lieu que les habitants de Jérusalem connaissent, à la différence de l'Enfer qui nécessite de faire preuve d'imagination. La Géhenne, c'est un ravin étroit qui entoure Jérusalem au Sud et à l'Ouest ... Un lieu impropre à toute culture où l'on incinère les débris, et où l'on balance aussi les charognes des animaux que l'on n'a pas pu enterrer dans le sol si souvent rocaillieux. Parmi les miasmes nauséabonds et les fumerolles permanentes, les odeurs de charogne et les nuées de mouches, on y tolérait aussi parfois les lépreux qui rajoutaient encore à la pénibilité de la fréquentation de ce sinistre vallon tout à fait stérile.

Pour en rajouter un peu, on se souvenait que c'était là où l'on avait jadis sacrifié des enfants (au temps des rois Achaz et Manassé), pratique atroce dénoncée par les prophètes. Tout contribuait donc à faire de la Géhenne le symbole de l'horreur absolue. Un lieu qui, pour le moins, ne faisait pas rêver pour y passer des vacances. Cette expression de Géhenne ne nous menace donc pas de je ne sais quelle punition à l'odeur de soufre avec des diabolins ventrus et cornus. Elle nous rappelle que notre liberté nous rend capable de construire et d'habiter notre propre malheur. La Géhenne n'est pas un lieu où Dieu envoie en punition les fautifs, mais cette capacité que nous avons, comme humains, de transformer notre quotidien en lieu d'épouvante.

Il est bien évident que Jésus ne conseille à personne de se mutiler : mais par ces phrases si violentes, il veut nous faire découvrir la gravité de ce qui est en jeu ici, à savoir que ce que nous faisons de notre liberté humaine est parfois pire encore que de nous mutiler.

Oui, que faisons-nous de notre liberté ?

Nous sommes libres en effet de poser des actes, nous rappelle toute la Bible. «Car vous, frères, vous avez été appelés à la liberté » nous rappelle saint Paul dans sa lettre aux Galates 5,13. Et cette liberté peut nous permettre de poser des actes magnifiques mais aussi de commettre le mal.

Le philosophe Emmanuel Kant le rappelait :

« *Le mal provient de la liberté* ». Et Baruch Spinoza rajoutait à la même époque : « *Nous ne sommes pas toujours attirés par le bien mais nous appelons bien ce qui nous attire* ».

L'Évangile d'aujourd'hui nous invite donc en termes pour le moins vigoureux et hyperboliques à ne pas sous-estimer cette capacité que nous avons à faire mal. A nous libérer, à nous affranchir du mal. Oui, nous affranchir...

Comme le disait un diacre qui travaillait à la Poste : La faculté unique du chrétien ? Être "affranchi" sans être "timbré" pour autant.

Car le mal, il n'est jamais très loin. C'est ce que guettaient deux gamins du village qui regardaient attentivement le curé de leur paroisse en train de réparer le portail de sa maison. Le pasteur, ému, leur dit : "C'est très bien, mes enfants, d'observer comment on travaille de ses mains. Vous savez d'ailleurs que Jésus a pratiqué pendant la majeure partie de sa vie le métier de charpentier". "Ce n'est pas ça du tout", répond un des deux gosses, "on attend juste pour savoir ce que dit un prêtre de campagne quand il se tape sur les doigts avec son marteau !". J'arrête ici l'anecdote, il vaut mieux ne pas savoir... et puis il y a bien plus grave que de jurer.

Cette capacité de faire le mal, le Christ l'a prise sur lui. Il l'a vaincue aussi. Ce n'est pas le mal qui aura le dernier mot, ni la souffrance, ni la haine, ni la mort même. Tout cela est vaincu et dominé au matin de la résurrection.

« *Le malheur est grand, mais l'homme est encore plus grand que le malheur* », disait le poète indien Tagore. Pour nous chrétiens, la figure

qui nous dit que comme femmes et hommes, nous sommes plus grands que le malheur, c'est Jésus le Christ.

Et peut-être bien que cette libération du mal passe par une appréciation positive de nos sœurs et frères en humanité. C'est ce que raconte cette histoire suédoise.

Il y avait dans un petit village de montagne un atelier de charpentier. Un jour que le Maître était absent, les outils se réunirent en grand conseil. Les échanges étaient violents, le mécontentement et la frustration terribles. On devait décider d'exclure un certain nombre de membres de l'atelier. La scie était la première visée au vu de son caractère mordant. « Elle grince des dents, c'est insupportable », rajouta un outil. « Dans ce cas, il nous faut exclure aussi le rabot », ajouta un autre. « Il est trop tranchant et épluche tout ce qu'il touche. Que dire alors du marteau ? Il a un caractère assommant et il nous tape sur les nerfs. Excluons-le ».

« Et les clous », rajouta encore une voix ? « Peut-on vivre avec des voisins si nombreux qui ont un caractère aussi pointu ? Qu'ils s'en aillent. Et si nous parlions de la lime et de la râpe, avec elles, c'est le frottement perpétuel et aussi le papier de verre dont la seule raison d'être ici est toujours de froisser ».

La réunion bruyante fut interrompue par l'entrée du charpentier. Les outils évitent, comme chacun sait, de parler devant les humains. L'artisan saisit une planche et la coupa soigneusement avec la scie qui grinçait de toutes ses dents. Il adoucit ses formes avec le rabot au ton tranchant qui épluchait tout ce qu'il touchait. Le ciseau qui blesse cruellement, la râpe au langage rude, le papier de verre qui froisse entrèrent successivement en action. Puis furent sollicités les clous au caractère pointu et le marteau qui fait du tapage. L'homme se servit de tous ces outils au méchant caractère pour fabriquer habilement un berceau, pour accueillir un enfant à naître, pour accueillir la vie.

Et le charpentier avait un nom, il se faisait appeler Joseph.

Ne nous coupons pas bras et jambes... Mais avec ce que nous sommes, recherchons à conjuguer harmonieusement ce que nous pouvons apporter, même très modestement, à l'histoire des humains sous le regard de Dieu.